

A. S. Melikian-Chirvani. *Le chant du monde. L'Art de l'Iran safavide 1501-1736*. Paris, Musée du Louvre. 5 octobre 2007 - 7 janvier 2008, Paris, Somogy, 2007, 339 p.

Monik Kervran

**Édition électronique**URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/37844>

DOI : 10.4000/abstractairanica.37844

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 8 avril 2010

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Monik Kervran, « A. S. Melikian-Chirvani. *Le chant du monde. L'Art de l'Iran safavide 1501-1736*. Paris, Musée du Louvre. 5 octobre 2007 - 7 janvier 2008, Paris, Somogy, 2007, 339 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 30 | 2010, document 182, mis en ligne le 08 avril 2010, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/37844> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.37844>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

A. S. Melikian-Chirvani. *Le chant du monde. L'Art de l'Iran safavide 1501-1736*. Paris, Musée du Louvre. 5 octobre 2007 - 7 janvier 2008, Paris, Somogy, 2007, 339 p.

Monik Kervran

- 1 Dans les premières pages de ce qui est plus un volume sur l'art safavide qu'un catalogue d'exposition, l'A. donne quelques clés pour dessiller l'observateur non initié et lui faire percevoir, plutôt que voir, une œuvre d'art iranienne qui est toujours « la métaphore d'une réalité supérieure » en relation, souvent indirecte, avec un texte ou une inscription poétique.
- 2 De tous les objets d'art safavide présentés ici, très peu ont une orientation religieuse, sauf celles qui témoignent du passage vers l'au-delà : plaques de tombeaux ou enseignes de drapeaux proclamant l'islam. Toutes les autres appartiennent à « cet art métaphysique » dans lequel se glissent parfois de discrets témoignages du courant ésotérique soufi, comme sur le tapis de soie dit de Cincinnati, tissé pour le mausolée chiite le plus sacré, celui de l'Imam Reza à Mashhad (p. 22).
- 3 En 1501, Šāh Esmā'īl réunit pour la première fois presque tout l'Iran sous un seul pouvoir islamique, du Khorasan à l'Azarbayjan, l'Arak et le Fars, tandis que la culture iranienne irradie à l'ouest l'empire ottoman, à l'est l'empire moghol. Dans l'art qui fleurit sous ses successeurs « l'échelle des motifs s'élargit » dans les objets de métal comme dans la calligraphie, tandis que les mosquées, madrasa et caravansérails acquièrent des volumes admirables. Un déclin rapide apparaît dès le 1^{er} quart du XVII^e s. et s'accélère quand les artistes de l'Hindoustan et de l'Iran cherchant leur inspiration dans des modèles occidentaux, rompent « le lien conceptuel entre l'art figuratif et le concept littéraire ».

- 4 A.S.M.-S. fait suivre cette introduction de trois études : l'épanouissement de la peinture de manuscrit au XVI^e s. (pp. 34-102), l'art du livre et la « découverte de la réalité » au XVII^e s. (pp. 105-138), enfin l'art des Arméniens d'Ispahan et des Iraniens en Hindustan (pp. 139-147). Chacune des 189 pièces présentées à l'exposition est accompagnée d'un article incluant la transcription et la traduction des inscriptions tracées ou gravées sur l'objet. Un catalogue superbe dans lequel on s'attarde plus volontiers qu'on ne l'avait fait à l'exposition elle-même.
 - 5 Celle-ci se composait de 96 peintures ou dessins rehaussés de couleur, de 38 pièces de céramiques, de 33 objets d'orfèvrerie, de 9 reliures ou pages de garde, de 4 pièces de textile et 3 tapis, de 4 carreaux ou panneaux de revêtement, 2 jades, 2 laques, 1 corne à vin et 1 ivoire.
-

INDEX

Thèmes : 5.1. Monde iranophone

AUTEURS

MONIK KERVRAN

CNRS - Paris